

Le cancer du col de l'utérus pourrait être éradiqué d'ici la fin du siècle

Topsante.com
4-5 minutes

Des chercheurs ont estimé que si d'ici 2020, la généralisation de la vaccination et du dépistage est effective, le nombre de cancers du col de l'utérus pourrait passer sous la barre des quatre cas pour 100 000 femmes avant la fin du siècle.

En mettant en place un dépistage organisé du [cancer du col de l'utérus](#), les autorités sanitaires françaises espèrent réduire de 30 % l'incidence et la mortalité liées à cette pathologie, expliquaient les gynécologues de la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV) [à Top Santé](#). Une stratégie qui devrait s'avérer payante, confirme une étude [publiée dans la revue The Lancet Oncology](#) ce mardi 19 février. Selon les chercheurs, d'ici quarante ans dans les pays à très hauts revenus et d'ici la fin du siècle dans la plupart des États, ce cancer pourrait en effet être éradiqué grâce à la **généralisation de la vaccination et du dépistage**.

Sur le même sujet



Si ces mesures étaient mises en place d'ici à 2020, le nombre moyen de cancers du col de l'utérus pourrait en effet passer **sous la barre des quatre cas pour 100 000 femmes**, ont estimé les auteurs de l'étude. « *C'est le seuil potentiel au-dessous duquel on pourrait considérer que le cancer du col de l'utérus est éliminé en tant que problème de santé publique* », ont-ils défini. En Australie par exemple, grâce à un programme national de vaccination et de dépistage contre le papillomavirus, la [pathologie est déjà sur le point de devenir une maladie rare](#), avec sept cas sur 100 000.

Une éradication possible grâce aux bons outils

Il y a quelques jours, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) [lançait un appel mondial en faveur de l'éradication du cancer du col de l'utérus](#). Elle rapportait que chaque année, plus d'un demi-million de femmes en reçoivent le diagnostic et 300 000 femmes en meurent. « *Malgré l'ampleur du problème, nos travaux semblent montrer qu'une éradication globale de la maladie est possible avec les outils dont on dispose, sous réserve que la couverture vaccinale et le dépistage augmentent* », assure l'auteure principale de l'étude Karen Canfell, [citée par Le Monde](#).

Pour parvenir à leurs conclusions, les chercheurs se sont basés sur l'hypothèse qu'à partir de 2020, plus de 80 % des filles de 12 à 15 ans soient vaccinées aux papillomavirus, et que 70 % des femmes se soumettent à un dépistage deux fois dans leur vie.

Si c'était le cas et selon les projections statistiques, le taux passerait ainsi sous la barre de quatre cas sur 100 000 femmes d'ici 2059 dans les pays développés comme la France, par exemple. Une ligne franchie d'ici 2069 dans les pays à haut niveau de développement (comme le Brésil ou la Chine), d'ici 2079 dans les pays au niveau de développement moyen (Inde ou Vietnam) et d'ici à 2100 dans les pays à faible niveau de développement (Ethiopie ou Haïti).